

Concert aux 6 Toits

Avec Patricia Bosshard, la musique à la lisière de la vie

La compositrice explore l'expérience de la mort imminente avec «Entre deux eaux», nouvelle pièce en création à Genève. Rencontre à l'heure des dernières répétitions.

Rocco Zacheo

Considéré de manière hâtive, tout ce qui relève de l'expérience de la mort imminente génère d'ordinaire des réactions craintives, poussant à refouler cette question intimidante ou à l'éliminer tout court. La compositrice et violoniste Patricia Bosshard, elle, en a fait un riche territoire d'exploration, dans lequel elle a arrimé des ouvrages intrigants. Il y a une poignée d'année, elle livrait au public «Entre-Temps», première étape d'une investigation sonore qui campait déjà à la lisière de la vie. Une deuxième s'offre désormais aux mélomanes dans le fief de Contrechamps, aux 6 Toits, en compagnie de l'ensemble actif dans la musique contemporaine et d'une autre formation, Babel, particulièrement à l'aise dans le domaine de l'improvisation. «Entre deux eaux», titre de la pièce proposée en création, prolonge ainsi un voyage, avec des haltes à Genève puis à Lausanne.

Au cœur du son

À la veille de cette première, Patricia Bosshard reçoit à quelques pas de la salle de concert, sous un soleil timide, alors que s'enchaînent les dernières répétitions. Le regard clair et apaisé, la voix placide et les silences qu'elle concède ici et là avant de répondre aux questions, semble traduire son aisance, sa sérénité face à une thématique, celle ayant trait au trépas, qui peut en effrayer plus d'un.

Ce naturel, il vient de loin: «Depuis longtemps, je lis des ouvrages d'auteurs qui ont traversé l'expérience de mort imminente et qui en ont fait le récit. J'ai visionné aussi des documentaires et, sans avoir été confrontée directement à ce genre d'épisodes, je ressens une familiarité avec tout cela, comme si je l'avais vécu. En tout cas, je n'ai pas de peine à plonger dans ce champ pour en tirer de l'inspiration au moment d'écrire.»



L'artiste musicienne Patricia Bosshard aux 6 Toits, siège de l'ensemble Contrechamps, où elle présente sa nouvelle pièce. LAURENT GUIRAUD

On pourrait se demander par quel procédé parvient-on à traduire sur une partition des événements qui tiennent de l'intangible, de l'extrêmement personnel. L'atelier de travail de la compositrice dévoile des méthodes à la fois simples et élaborées. «Tout commence par mon instrument, le violon, par mes improvisations. D'entrée, je suis attentive à ce qu'il y a à l'intérieur des sons que je produis, à leurs textures, à leurs qualités physiques. La base se bâtit ainsi, par cette recherche. Plus tard, je suis allée à la rencontre des musiciens, séparément, et je leur ai parlé de mon projet. Nous avons ensuite enregistré avec chacun d'entre eux des passages. Et

c'est avec ces pistes que j'ai commencé à agencer les structures, à faire des montages, jusqu'à compléter le puzzle.»

Ici comme ailleurs, dans le corpus de Patricia Bosshard, les parties écrites côtoient des espaces laissés à l'improvisation. Les passages encadrés par les partitions n'engoncent jamais ceux laissés au libre arbitre des musiciens. «Cette liberté s'exerce surtout dans la temporalité, dans la longueur de tel ou tel autre passage.» Pour incarner l'ouvrage, la compositrice a imaginé un dispositif articulé. Un quatuor à cordes issu de «Contrechamps», tout d'abord, dont les sons amplifiés sont diffusés dans l'espace par quatre am-

plis. Le quintette de l'Ensemble Babel, ensuite, avec sa guitare électrique, sa flûte, sa contrebasse, sa batterie et son sax.

Parcours atypique

Deux mondes instrumentaux, l'un plus classique, l'autre tourné vers d'autres chapelles musicales, cheminent ainsi en harmonie et illustrent les étapes qui caractérisent l'expérience de mort imminente.

«Tout cela se nourrit aussi de ce qui m'entoure chez moi, dans la vallée de Joux. La nature, les montagnes accompagnent mon écriture. Je trouve déroutant que tout ce vaste monde, toutes les réflexions qu'il suscite en moi, se re-

trouve réduit et enfermé dans quelques pages à peine. Alors, ce sera aux musiciens de rouvrir le tout et de redonner de l'ampleur à ce que j'ai imaginé.»

Les œuvres de Patricia Bosshard - et «Entre deux eaux» ne fait pas exception - gardent une liberté de ton et de style cultivée depuis longtemps. Violoniste dès l'âge de 4 ans et demi, fille et petite-fille de musiciens, la Romande a dévié très tôt du cursus attendu. Pas de longues années de conservatoire dans son curriculum, non, mais des incursions dans le rock - passion d'adolescence -, dans le jazz, dans l'improvisation et, surtout, dans le monde de la composition et de

l'électroacoustique. Et c'est dans ce dernier domaine qu'elle a développé une passion pour le son qui ne l'a plus quittée.

Sa signature est à découvrir dans la série de concerts déployés à Genève et à Lausanne. On pourra en cueillir d'autres traits encore le 12 octobre, lorsque l'Ensemble Vide l'accueillera au bâtiment Arcoop. On y jouera alors le premier épisode de ses causeries avec la mort: «Entre-Temps».

«Entre deux eaux»

Avec Contrechamps et l'Ensemble Babel, 6 Toits à Genève, 26 et 27 sept. à 19 h 30; Espace Amaretto, 28 sept à 20 h 30 et 29 sept à 17 h. Rens. www.contrechamps.ch

À la cathédrale, l'orgue et ses complices célèbrent Frank Martin

Anniversaire

Le compositeur genevois est au cœur d'un hommage qui croise grands tuyaux, voix et flûte.

C'est un hommage prolongé, flanqué d'une étiquette aux élans homériques. L'«Odyssée Frank Martin», nom de la manifestation, se propose d'honorer une année durant le compositeur genevois, dont on célèbre en 2024 le 50^e anniversaire de la disparition. Conçue et pilotée par le chef d'orchestre Thierry Fischer - lui aussi Genevois - l'opération est ambitieuse: elle se conjugue à travers des projets musicaux hétéroclites et elle s'empare de plusieurs lieux marquants de la ville. Des salles de concert et jusqu'à la cathédrale Saint-Pierre. Ici, en collaboration avec le Festival d'automne, l'ody-



L'instrument monumental de la cathédrale Saint-Pierre, ici dans le cadre d'une Fête de la musique. MAGALI GIRARDIN

sée présente une proposition alléchante.

Elle aura comme alliés la magnificence du grand orgue qui domine la nef centrale, avec son titulaire Vincent Thévenaz, le

souffle plus discret de la flûte traversière de Sébastien Jacot - flûte solo au prestigieux Philharmonique de Berlin - et la voix de la talentueuse mezzo-soprano Léonie Chachelin.

«Depuis un certain temps déjà, j'avais l'intention de programmer à la cathédrale des œuvres pour orgue de Frank Martin, révèle Vincent Thévenaz. Un jour, j'ai découvert le projet de Thierry Fischer, nous nous sommes parlé et nous avons concrétisé cette envie. Il faut savoir que Frank Martin a étudié mon instrument durant quelques années au Conservatoire et que ses quelques pièces consacrées à l'orgue montrent qu'il en avait une excellente connaissance.»

Une partie importante de ce répertoire, somme toute restreint, retrouvera la lumière à cette occasion. Ce sera le cas de la «Sonata da chiesa», écrite à l'origine pour orgue et viole d'amour, arrangée par la suite dans des versions pour orchestre à cordes, puis pour flûte. La «Passacaille» pour orgue seul, écrite en 1944, tout

comme l'«Agnus Dei» (tiré de la «Messe pour double chœur») sont aussi à l'affiche. Un autre «Agnus Dei», celui du «Requiem», ferme cette immersion chez le compositeur.

De Ligeti à Ferneyhough

C'est de manière tout à fait naturelle que, en voulant enrichir le programme du concert, Vincent Thévenaz et Thierry Fischer se sont tournés vers la figure de Johann Sebastian Bach, qui a profondément marqué le parcours de Frank Martin. Trois «Cantate» font ainsi écho aux autres ouvrages: «Betörte Welt, BWV 94,4», «Jesu, der aus grosser Liebe, BWV 165,3» et «Wer Gott bekennt aus wahren Herzen Grund, BWV 45,5». Auxquelles s'ajoute l'«Agnus Dei» de la célèbre «Messe en si» et la «Sonate pour flûte et orgue en mi mineur, BWV 1034».

Une touche de musique contemporaine complète ce voyage. Elle sera apportée par «Coulé, étude pour orgue N° 2» de György Ligeti, pièce au langage et aux structures accessibles par le grand public.

Et enfin «Cassandra Dream Song» pour flûte solo, du Britannique Brian Ferneyhough. «Comme d'autres pièces du compositeur, elle compte de très nombreuses annotations, extrêmement détaillées, note l'organiste. Mais dans son exécution fluide, elle donne un rendu proche de l'improvisation. Sébastien Jacot est familier de cet ouvrage et il l'a spécialement choisi pour ce concert.» Rocco Zacheo

Hommage à Frank Martin

Cathédrale Saint-Pierre, jeu 26 septembre, à 20 h. Rens. concert-cathedrale.ch